

Un chœur de marteaux-piqueurs
Le solo endiablé d'une pie
Le ricanement maléfique d'un humain

S'écarter du chaos
S'offrir un instant de béatitude
S'endurcir pour ne point trop pâtir de la toxicité mondaine
Même si la bête est en état de décomposition avancée
Ce serait grandement se fourvoyer que de penser
Que nous puissions nous prémunir de ses effets délétères à court et long termes

Un chœur de marteaux-piqueurs
Le monologue incendiaire d'une pie
Le brame d'un ridicule achevé d'un humain au regard torve

Se tenir aussi loin que possible du maléfice
Ne pas céder d'un pouce à la démence ambiante
Même si nous ne sommes pas faits du bois dont sont constitués
Salauds et pervers

Sur sa chaise
Une enfant s'invente tout un champ de fleurs

/

Pourquoi faut-il que nous retenions le nom des crapules
Alors que nous ignorons celui des êtres qui ont subi leurs ignominies

Avons-nous l'esprit pré-prêt pour le désastre et la mort

/

Vraiment rien ?

Rien j'attrape

Mes mains courent à même la lumière
Se dispersent dans les alcôves solaires
Mais impossible d'attraper quoi que ce soit
Comme si la matière s'ingéniait à m'échapper

Rien j'attrape

Mon regard se faufile dans les entrefilets du jour
Quand il ne pourchasse pas les corneilles
Mais rien n'y fait
Le monde ne se laisse pas appréhender
Craint-il que j'accède
A ses secrets les plus honteux
Ou n'a-t-il que mépris pour qui s'essaie
A devenir humain

Rien j'attrape

Mon cœur s'ébroue
Jeune chevreuil avide d'infini
Mais au bout du compte l'invisible
Se refuse à lui

Rien j'attrape
Depuis toujours

Pourtant j'essaie encore

/

A Yosra Mojtahedi

Obscur le salon

Une forte odeur d'humus ou de fruits sûrs s'en échappe

Peu à peu je la fais mienne
Comme je fais miennes la pénombre
Et cette sensation de touffeur qui flotte dans l'air
Un air morbide
Comme l'est celui
Qui enveloppe les martyrs après que les puissants
Ont préféré l'horreur à la capitulation

Je fais mine de m'asseoir
Face à cet être au corps multiple
Corps de terre et de verre
Corps d'eau et de chuchotements
Corps langoureusement posé sur un tapis de pierres noires

Je prends place dans mon imaginaire
Evincer d'un souffle ma raison
Devenue inutile

Corps - arbre et panthère
Corps suprêmement indocile
Corps gagné par la pleine espérance

/

J'ai enfilé perle sur perle
Dans l'espoir de m'approprier le secret des huitres
Elles qui en savent tellement plus long que moi
Sur la mer et le mystère originel

J'ai enfilé perle sur perle
Histoire de donner à manger
Au temps qui aimerait tant traverser l'éternité
En faisant des ronds dans l'eau

J'ai enfilé perle sur perle
Pour ne pas rester inerte face au fracas mondain
Lui pareil à une armée de grêlons
Réduisant notre quotidien à l'état de miettes

J'ai enfilé perle sur perle
Convaincu qu'à la longue tout un collier verrait le jour
Collier dont j'habillerai qui a facile à me mener
Au bonheur

/

Tôt déjà je me faisais l'amour
Quand j'étais repu j'allais conter fleurette
Aux peupliers ou aux pommiers
Puis j'enfourchais ma bicyclette direction
L'infini

Tôt déjà je me faisais jouir
A même mon imaginaire
Quand mon cœur était en crue
Je m'installais au bord de la rivière
Pour jacasser avec le héron qui logeait
Dans les parages
Puis je rentrais manger quelques douceurs

Tôt déjà je me faisais exulter
Jusque loin dedans ma chair
Quand j'étais hors d'haleine
Et autrement que banalement vivant
Je me trissais dans l'étable
Sa chaleur enveloppante me tenait lieu
De mère et de lit

Tôt déjà j'ai appris à me rendre heureux
Aujourd'hui encore ça m'aide à être

/

Elle danse malgré la pluie
Et la hurlerie des souffrants

Gaza arasée
Khartoum écartelée

Elle danse par-dessus larmes et fureur
Parce qu'il faut inlassablement réapprendre à croire
En la survenue de nouvelles aurores

Elle danse sa peau pleine de fleurs
Près du fleuve une vieille dame prophétise
La disparition prochaine des salopards

Elle danse malgré le sombre
Qui lui mange son horizon
Et la mort de pulluler

Elle danse au-delà du réel
Parce qu'il faut briser les reins du mal
D'une manière ou d'une autre

Elle danse chante
Et la lumière d'un trait se vide
De son vain été

/

Une lune au ventre creux
Des passants dépassés par la sottise ambiante
Des martinets qui ne savent plus que faire
De leurs ailes
Sur son banc de pierre l'enfant au regard fantomatique
Songe à ces jeux dont les rustres l'ont privé

Une lumière émietlée
Des chalands flânent poches vides
Désir éteint
Une chienne prend son maitre par la patte
Pour l'emmener au parc humer l'air de son enfance

Une lune jambes coupées sommeil perdu
Des gens à la mémoire – monstre
Une pluie de chrysanthèmes pour faire taire
Le temps semeur de désastre

Une lumière ignorante d'elle-même
Des passants outrepassant leur droit d'être
Au pied du vide l'après du monde
S'essaie à être

/

Un enfant démonte la machinerie cosmique
Trouvera-t-il ce pourquoi
Les gens perdent cœur et raison

/

La musique est fougue et espérance
Qui court après l'extase
S'en remet tout entier à elle

/